



Il existait il y a quelques années une salle oecuménique dans les locaux de l'hôpital Erasme. © PIERRE-YVES THIENPOINT

Un espace de prière clandestin provoque des remous à Erasme

En face de médecine, certains étudiants de confession musulmane se retrouvent pour prier dans l'escalier d'une sortie de secours. Des professeurs estiment qu'ils perturbent les cours et rappellent les fondements laïques de l'ULB. D'autres nuancent. L'université réagit.

PASCAL MARTIN

L'été dernier, une polémique a éclaté autour d'une « salle de prière sauvage » à l'ULB. Certains étudiants de confession musulmane se réunissaient pour prier sur le campus du Solbosch à l'abri des regards. L'information avait conduit à une confrontation par médias interposés entre tenants d'une ligne laïque pure et dure et défenseurs de la liberté religieuse. Plusieurs associations étudiantes avaient dénoncé une « polémique islamophobe ». L'ULB avait mis le holà, insistant sur le fait qu'une université est un endroit d'études et de recherches.

Aujourd'hui, la même problématique est identifiée sur le campus Erasme, dédié aux sciences de la santé. Plusieurs professeurs y pointent la présence d'un lieu de prière. En réalité, il s'agit d'une sortie de secours, fréquentée plusieurs fois par jour par des étudiants qui viennent y prier. Des tapis sont déposés

dans des caisses ou pendent aux mains courantes. Lors d'un reportage, *Le Soir* a dénombré une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes faisant la queue (lire par ailleurs), en attendant d'avoir une place où prier... dans cet espace exigü.

« Un va-et-vient incessant » Stéphane Louryan et Pascal Laurent jugent la situation inacceptable. Le premier est professeur émérite d'anatomie humaine, toujours actif au sein de l'ULB. Le second enseigne la chimie. Tous deux - mais ils affirment « dire tout haut ce que beaucoup d'académiques pensent tout bas » - dénoncent un « va-et-vient incessant » dans le couloir qui mène à la sortie de secours, couloir qui longe les salles de travaux pratiques où les étudiants se livrent à différentes expérimentations. D'autres membres du personnel interrogés nuancent la gêne occasionnée (lire par ailleurs).

Trois arguments. Selon Pascal Laurent, les étudiants quittent les travaux pratiques de chimie sans permission, en plein milieu des cours, ce qui a pour effet de perturber la leçon. « Si on interdit aux étudiants d'aller prendre un café pendant les TP, je ne vois pas pourquoi on les autoriserait à aller faire la prière », martèle le professeur. Les travaux pratiques sont en outre obligatoires, l'absence pouvant conduire à l'échec. La salle dédiée aux travaux pratiques de chimie renferme de surcroît des produits potentiellement dangereux. Sa porte a été récemment forcée, « sans qu'un lien ne puisse être établi avec les prières clandestines », nous précise-t-on.

Les deux professeurs s'inquiètent également de voir une des sorties de secours du bâtiment « encombrées » par

moments, détournée pour un usage étranger à son rôle initial. Qu'advient-il en cas d'évacuation subite du bâtiment ? Le gardiennage se serait ému plusieurs fois de la situation.

Enfin, les deux enseignants insistent sur « les valeurs des pères fondateurs de l'ULB, qui fut établie afin de lutter contre le professionnalisme et l'emprise de la religion. Le libre examen implique le rejet de toute forme de dogme », insiste Pascal Laurent. « La religion doit rester à la maison, au sein de la sphère privée. Prier dans nos locaux n'est pas conforme à la philosophie de l'université. »

« Les trois petits singes »

Les deux académiques disent avoir fait part à plusieurs reprises de ces griefs auprès de leurs autorités. Sans résultat,

La religion doit rester à la maison, au sein de la sphère privée. Prier dans nos locaux n'est pas conforme à la philosophie de l'université

Pascal Laurent
Professeur de chimie à l'ULB

”

dissent-ils. « Elles font les trois petits singes », s'insurge Stéphane Louryan. « Elles ne veulent ni voir ni entendre ni parler. Nous n'avons reçu que des réponses chèvrechoulistes. On nous a dit que ça ne devrait pas arriver, mais qu'il faut bien respecter les pratiques religieuses des uns et des autres. »

Ce « chèvrechouisme », les deux professeurs l'attribuent au fait que l'université qui se définit comme « engagée » recrute une partie de ses étudiants au sein de la communauté musulmane. « Elle est prête à fermer les yeux pour remplir ses auditoriums », Stéphane Louryan et Pascal Laurent demandent à l'ULB de retrouver son esprit originel, celui de la laïcité.

Nous avons exposé ces arguments aux autorités académiques de l'ULB. Leur réponse est sans appel : « Tout en respectant la liberté individuelle », affirme le rectorat, « notre université ne peut

pour autant accéder à toutes les demandes qui lui seraient faites d'aménager ses espaces, ses horaires de cours ou son mode de fonctionnement général en fonction des contraintes à caractère privé des uns et des autres. Ses campus sont dédiés en priorité à l'étude et à la recherche. L'université rappelle donc que les demandes d'installation de lieux de prières, de culte ou de recueillement ne sont et ne seront pas acceptées, pas plus aujourd'hui que précédemment. Elle invite de surcroît sa communauté à veiller à ce que les enseignements prodigués dans ses installations ne soient en aucun cas perturbés pour des motifs religieux ».

L'Université libre de Bruxelles rappelle également qu'elle constitue « une université ouverte, où plus d'un tiers de la communauté universitaire vient de l'étranger, une université respectueuse aussi de la diversité, soucieuse que la vie de sa communauté soit marquée du sceau de la liberté, de la tolérance et de la concorde. La liberté d'expression et d'opinion, la liberté de conscience et la liberté de religion ou de conviction y sont respectées de manière forte et engagée. Ce respect se marque notamment par la tolérance de l'institution à l'égard des signes convictionnels ou politiques portés par les étudiantes et les étudiants, pour autant qu'ils ne soient pas attentatoires à la loi, mais pas, en revanche, par un quelconque consentement à l'organisation de réunions collectives à caractère cultuel dans ses locaux ».

L'ULB avait opposé les mêmes arguments l'été dernier, cette fois à l'occasion de la découverte d'un espace dédié à la prière au Solbosch. « La question est donc de savoir ce que va faire concrètement l'université », réagit Stéphane Louryan.

Précisons encore qu'il existait il y a quelques années une salle oecuménique dans les locaux de l'hôpital, comme en témoignent les étudiants pieux interrogés par ailleurs. Celle-ci est aujourd'hui fermée.

Tout en respectant la liberté individuelle, notre université ne peut pour autant pas accéder à toutes les demandes d'aménager ses espaces, ses horaires ou son mode de fonctionnement

Rectorat de l'ULB

”

les étudiants « Oui, c'est ici que l'on vient prier et... ? On ne dérange personne »

REPORTAGE

CHARLOTTE HUTIN

Il est aux alentours de 12 h 45, sur le campus Erasme, lorsqu'une poignée d'étudiants et étudiantes se dirigent en silence dans un couloir sans issue. Couloir qui longe des locaux de travaux pratiques dédiés à la chimie. Au bout, une simple porte qui mène aux escaliers de secours. Par-delà la première volée d'escaliers, un tapis de prière. Tout juste le temps de passer la tête que trois étudiantes en sortent et nous questionnent sur notre présence : des professeurs ont informé *Le Soir* de l'existence d'un lieu de prière tenu « secret » sur le site de l'Université libre de Bruxelles (ULB). Des étudiants de confession musulmane viendraient prier plusieurs fois par jour. « Oui, c'est ici que l'on vient prier et... ? On ne dérange personne », insiste l'une des jeunes femmes*. « Il ne s'agit pas d'une salle de prière, ni d'une mosquée. »

Plus loin, une autre étudiante décrira un sas de 5 m² en bas des escaliers qui mène vers la sortie. « Il y a en permanence quelques tapis et une bassine. C'est très rudimentaire, il y a des toiles d'araignées. Vous voulez que je vous montre ? », demande-t-elle, rassurée par nos intentions. « On a conscience d'être dans une université laïque, on ne va pas demander une grande salle pour prier. »

Heure de prière oblige, d'autres jeunes s'approchent des escaliers de se-

cours. « Attendez, il y a déjà quatre personnes à l'intérieur », les stoppe une étudiante. « Il n'est pas question de bloquer la sortie de secours. On reste cinq minutes tout au plus. Personne ne vient jamais ici. La grande majorité des personnes qui fréquentent ce bâtiment ne sont pas au courant. » Ce que confirment des étudiants et travailleurs interrogés.

Depuis le covid

Avant de trouver ce lieu, il faut se perdre dans les allées du campus Erasme, qui accueille notamment l'hôpital Erasme et le Pôle Santé. Se faufiler entre les patients, les étudiants et les travailleurs. Aux abords et à l'intérieur du bâtiment désigné, les étudiants lambda n'ont pas connaissance de l'existence d'une « salle de prière clandestine ». « Je n'ai jamais rien vu, ni d'élèves partir en masse pendant les cours », dit No (18 ans), étudiante en 1^{re} année de médecine. Idem pour Adèle (21 ans) venue fumer avec son amie sur le temps de midi. « C'est un bâtiment où il y a principalement des travaux pratiques. Normalement, personne ne peut sortir en plein TP. »

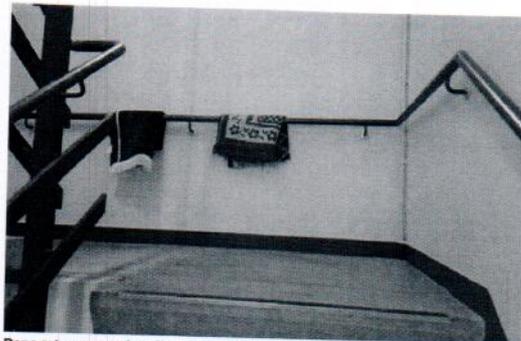
Le bâtiment, situé à proximité de la place facultaire, est un véritable labyrinthe aux murs jaunés. Il accueille des laboratoires de chimie, pas d'afflux massif donc. A l'étage, Oliver, Inès et Gaëlle sont, sans le savoir, à quelques mètres du sas de prière. « J'en avais entendu parler pour le campus de Solbosch, mais je ne savais pas qu'il y avait ça ici.

De toute façon, ça ne me dérangerait pas », rétorque Inès. Oliver est au courant. « Je sais que cette situation embête les profs. Moi je n'ai jamais rien vu. Si toute la Belgique venait prier ici, on le saurait (rire). Il y a des endroits plus accessibles. »

Au rez-de-chaussée, un membre du personnel, blouse blanche de circonstance, sort d'un labo. « Un lieu de prière ici ? Waw, vous m'apprenez quelque chose. » Sa collègue, qui préfère garder l'anonymat « vu la sensibilité du sujet », est davantage informée. « Effectivement, nous avons déjà trouvé du matériel de prière. Ça a commencé durant le covid, lorsque la salle de prière de l'hôpital a été fermée pour des raisons sanitaires », explique-t-elle. « Personnellement, je n'y vois pas de problème, mais je peux comprendre les autorités académiques. Le flux d'étudiants aux abords de la sortie de secours représente un risque en cas d'incendie. » C'est elle qui nous indiquera finalement le chemin vers ledit escalier.

« L'impression de ne pas être acceptés »

Dans l'islam, cinq prières canoniques se pratiquent quotidiennement. La seconde (Dhuhr) a lieu lorsque le soleil est à son zénith. « Sur le campus, on le fait un peu où l'on trouve. Ça nous évite de prater chez nous ou de rater les cours. » Parmi les étudiants musulmans pratiquants, l'incompréhension domine face



Dans cet espace exigü d'un des bâtiments du campus d'Erasme, des tapis sont déposés dans des caisses ou pendent aux mains courantes. © DR

aux critiques émises par certains professeurs. « Personne ne s'est jamais plaint. On ne fait pas de bruit, on ne quitte pas les cours pour venir. On ne veut pas déranger. Ça nous donne l'impression de ne pas être acceptés », soutient une jeune étudiante menue, la voix tremblante. « A les écouter, il y aurait des appels à la prière. Même des étudiants musulmans ne connaissent pas ce lieu, mais avec la fermeture de la salle de prière de l'hôpital, nous avons dû trouver une solution. » Selon nos informations, la salle oecuménique, située dans les locaux de l'hôpital, n'a pas rouvert

depuis la crise sanitaire.

En sens inverse, une vingtaine d'étudiants attendent leur tour en silence. « Oui, c'est mieux de le faire à l'heure. C'est un apaisement, surtout en période de ramadan », évoque une étudiante au bout de la file. Elle soutient que ces espaces discrets existent sur chaque campus, qu'il s'agisse des hautes écoles ou des universités.

* L'ensemble des étudiants interrogés à proximité du sas de prière ont préféré garder l'anonymat.

20018534

Découvrez toute l'actualité immobilière



lesoirimmobilier

la meilleure source d'informations immobilières tous les 15 jours avec votre journal et à tout moment sur www.lesoirimmobilier.be

LE SOIR

Reprenons notre quotidien